

A QUOI ENGAGE L'ACCOMPAGNEMENT DES MIGRANTS ?

- Les trois cercles de l'urgence et l'apprentissage d'un accompagnement dialogué -

L'hospitalité commence dans le regard. C'est ensuite que vient le faire. Trop en faire, trop vite, peut nous faire manquer la rencontre. Or, c'est bien dans la rencontre que l'on peut vivre l'accueil.

Il faut bien évidemment préparer la venue de ceux que l'on nomme « migrants » ou « réfugiés ». Même si les mots sont souvent pris l'un pour l'autre, on comprend aisément que les « migrants » sont ceux qui ont dû quitter leur terre et leur pays... et que les « réfugiés » sont ceux qui nous demandent un abri et une aide. Cela dit, le plus important est sans doute de « se » préparer à cette rencontre qui ne se réduira jamais simplement à une organisation matérielle. Ce sont des personnes – hommes, femmes, enfants – qui viennent à nous et, même s'ils sont blessés physiquement et moralement, ils ont conscience que nous avons une histoire, une famille, des liens et des convictions.

Le premier cercle de l'urgence est évidemment la considération des besoins vitaux : se nourrir, être soigné ; être à l'abri. Même si, bien vite, on comprend que la recherche d'un toit – quand on a dû fuir sa propre maison – est aussi la recherche d'un toi, c'est-à-dire d'une relation de confiance.

Aussi le deuxième cercle de l'urgence est celui de l'accompagnement social. Les démarches nécessaires pour bénéficier d'une couverture médiatique et sociale et pour assurer la scolarisation des enfants apparaissent souvent complexes et lourdes quand on ne maîtrise pas la langue du pays où l'on est arrivé et quand on ne comprend pas les subtilités de nos services et de nos administrations. Cela requiert de notre part beaucoup de délicatesse et de patience ainsi qu'un partage, au sein de notre équipe d'accueil, de nos compétences et de nos expériences.

Il y a un troisième cercle de l'urgence, dans l'acte même de l'hospitalité, c'est celui qui consiste à faire le chemin avec l'autre et non pas seulement pour lui : chercher ensemble ce qui est possible et laisser une part des choses à faire à l'initiative des personnes accueillies. Faute de cette démarche ensemble, on est très vite dans l'assistance aux personnes ; on peut s'y épuiser et on découvre que les personnes que l'on prétend aider ne participent pas – ou peu – à ce partage des tâches qui est aussi un partage de notre commune aspiration à être considéré dans nos capacités et notre dignité.

Faire avec et pas toujours pour : c'est bien la clé de l'accompagnement, vécu comme un chemin ensemble. C'est de cela dont il nous faudra parler dans nos réunions d'équipes et de solidarité. Cette clé est valable dans l'action caritative comme dans l'action politique. Car il y a bien une dimension politique de notre action quand nous accueillons – ou quand nous refusons d'accueillir...

Au cœur de notre inspiration et de cet impératif de l'hospitalité, il y a certes l'Evangile de St Matthieu qui en appelle à l'accueil de l'étranger. Texte précédé par la parabole des talents. Mais il y a aussi l'Evangile d'Emmaüs qui nous invite à faire un chemin, en frères, avec le Christ.

Bruno-Marie DUFFE